

« Massacre du Fort de Côte Lorette le 20 août 1994 »

Discours du 22 août 2010

**66ème anniversaire
de la commémoration du 20 août 1944**

**Discours de M. Roland Crimier
Maire de Saint Genis Laval**

Monsieur le Préfet,

Messieurs le Député,

Monsieur le Conseiller régional, représentant le
Président,

Monsieur le Vice-Président du Conseil Général,
représentant du Président,

Monsieur l'adjoint au Maire, représentant le Maire de
Lyon,

Monsieur le Colonel, représentant du Général
Gouverneur Militaire de Lyon,

Monsieur le Lieutenant Colonel représentant le Général
commandant la Région de Gendarmerie

Mesdames et Messieurs les Maires et leurs
représentants,

Mesdames et Messieurs les adjoints et conseillers
municipaux,

Mesdames et Messieurs les représentants des cultes,
Mesdames et Messieurs les présidents d'associations,
Mesdames et Messieurs et chers amis,

Je tiens tout d'abord à vous remercier de votre présence pour rendre hommage, comme tous les ans, aux martyrs du Fort de Côte Lorette.

En préambule, je souhaite rendre hommage à Marthe DUPUIS, décédée de Matin. Saint-Genoise, elle était toujours présente à cette cérémonie. Emprisonnée à la prison Montluc, elle a connu ces événements et la torture. Elle est encore avec nous aujourd'hui – présente dans nos pensées.

Le 20 août 1944 est sans aucun doute la date la plus sombre de l'histoire de Saint-Genis-Laval et de la région lyonnaise.

Les faits, vous les connaissez mais je crois qu'il est important de les rappeler par devoir de mémoire et de vigilance.

Et d'ailleurs, être ici aujourd'hui montre bien combien nous sommes déterminés à transmettre aux générations futures, la connaissance des pages noires

de notre histoire pour que plus jamais cette folie meurtrière ne se reproduise.

Rappelons-nous, nous sommes le dimanche 20 août 1944. Il fait beau, comme aujourd'hui. Il est 7 h 30 du matin et 120 prisonniers du Fort de Montluc à Lyon sont tirés de leurs cellules et réunis dans la cour. Ils sont attachés et entassés dans des véhicules avant de prendre la route de Saint-Genis-Laval.

Escortés par cinq ou six voitures, ils arrivent vers 8 h 30 sur la place Jaboulay. Plusieurs Saint-Genois suivront des yeux avec inquiétude ce convoi. Il faut dire que des prisonniers leur montrent, aux vitres des véhicules, leurs mains ligotées...

Puis ils empruntent la montée de l'observatoire qui deviendra plus tard, à juste titre, la rue des Martyrs. Ils arrivent au Fort de Côte Lorette. La maison du gardien est vide... les deux cars pénètrent dans la cour. Par groupe de six, les prisonniers sont extraits des cars, conduits au 1^{er} étage de la maison vide et abattus à coup de feu. Ensuite, les corps sont arrosés d'essence et la maison dynamitée... De cette maison, il ne reste qu'un bout de mur symbolique sur lequel sont posées

des plaques à la mémoire de ces Hommes et de ces Femmes.

Ici le temps s'est figé dans l'horreur et ce temps de recueillement est fondamental pour lutter contre l'oubli. Ne pas oublier ces événements tragiques dont ce lieu a été l'arène, ne pas oublier ces 120 martyrs desquels, par le souvenir, nous nous rapprochons chaque année.

Ces morts ne furent pas les victimes accidentelles d'un combat sans merci. Ces morts ne furent pas tués par erreur. Leur mort ne fut pas la conséquence d'un mouvement de panique face au danger.

Les victimes de Saint-Genis-Laval furent assassinées de sang-froid, avec méthode. C'est un crime. Ce crime fut décidé, organisé, planifié dans le cadre d'une politique de terreur. Il ne s'agissait pas alors de combattre, **il s'agissait de terroriser**. Il ne s'agissait pas de se défendre, il s'agissait de faire un exemple, le plus horrible, le plus atroce, le plus insoutenable qui soit.

Que s'est-t-il passé dans la tête de ces soldats, de ces hommes qui brusquement semblaient perdre toute

humanité, semblaient ne plus éprouver aucun sentiment, aucune émotion ? Ces hommes n'étaient plus des Allemands, plus des Français non plus pour certains d'entre eux. Ils n'étaient plus des soldats. **Ils n'étaient simplement plus des Hommes.**

Ils étaient des bourreaux au service d'une idéologie funeste.

Aujourd'hui, il n'est pas question de rester prisonniers du passé ou de se figer dans une commémoration officielle et respectueuse.

Le souvenir tragique de ce 20 août 1944 n'est pas une simple leçon d'Histoire, c'est avant tout une leçon d'humanité car on comprend mieux ce que peut signifier le mot « **humanité** » quand on le confronte à l'inhumanité absolue, comme on comprend mieux ce que veut dire la « **civilisation** » et pourquoi il faut la défendre quand elle se trouve confrontée à la barbarie la plus totale.

MALRAUX disait des Résistants : « *ils se battaient pour cette fierté mystérieuse dont ils ne savaient*

au fond qu'une chose, c'est qu'à leurs yeux la France l'avait perdue. »

C'est en se souvenant d'événements comme ceux qui se sont produits ici que nos enfants sauront qu'il ne faut pas transiger avec le totalitarisme ou le fanatisme qui transforment des Hommes en bourreaux aveugles.

C'est en se souvenant d'événements comme ceux qui se sont produits ici, que nos enfants sauront où est leur devoir moral et citoyen.

Gardons-les aussi de ces discours entendus ces dernières semaines qui stigmatisent « **l'Autre** » ou une « **communauté** » comme cause de certains maux. Ce n'est ni républicain, ni humaniste et cela heurte notre conscience de citoyen, de libre penseur, de croyant ou tout simplement d'Homme libre grâce aux sacrifices de ceux que nous honorons aujourd'hui.

Comme le disait tout récemment un ancien premier ministre :

« Les lois ne doivent pas être de circonstance et attention aux exagérations peu compatibles avec nos valeurs fondamentales. »

Ils apprendrons ainsi qu'**une Nation**, c'est avant tout **une volonté de vivre ensemble qui se transmet de générations en générations**. Il apprendront aussi que c'est un long parcours...

Parcours parsemé de joies, de fiertés, de douleurs et de peines partagées. C'est aussi un idéal commun, des valeurs, une forme de civilisation. C'est au nom de cet idéal humain, de ces valeurs, de ces droits et devoirs, de cette idée de la civilisation que tant de Français dans l'Histoire ont consenti tant de sacrifices, versé tant de sang et de larmes.

Parcours tellement difficile aussi à l'image de cette longue guerre européenne et finalement mondiale qui, pendant des siècles, n'a engendré que malheur **avant que l'Europe ne décide de s'unir pour se tourner vers l'édification d'un sens commun, même si tout est encore perfectible pour que l'Homme y trouve pleinement sa place.**

Voilà pourquoi je suis tellement attaché à l'idéal européen, à la préservation de l'amitié franco-

allemande malgré l'atrocité de ces deux guerres où la civilisation européenne avait failli être anéantie.

Souvenons nous que **notre voix compte**, que **notre témoignage importe**, que c'est **l'exigence** de notre conscience qui a le pouvoir de conjurer la propension au mal, et qu'il nous appartient à ce titre de nous élever aujourd'hui, demain, partout, contre la violation des droits de l'homme.

Il est grand temps de réconcilier tous les peuples, les nations, les religions.

Cessons de vouloir tout opposer et construisons ensemble notre avenir et celui de nos enfants et petits enfants dans le respect des différences.

Nous le devons à ceux qui reposent ici. Ils étaient tous différents... mais unis par un même idéal.

Ils sont aujourd'hui présents à nos cotés.

Ils sont encore vivants par le message qu'ils nous délivrent.

Ne l'oublions jamais !

Je vous remercie de votre attention.